

FRAGMENTS

RÉCITAL MUSICAL

Composée et interprétée par Christine Kotschi

Une production Théâtre de l'Epopée

Conseil artistique, objets sonores et accessoires : Erik Nussbicker

Lumières : Mahmoud Shahali

Contact : Administration Théâtre de l'Epopée – Tel. 01 49 85 02 20
Diffusion - Mobile : 06 08 26 12 83 – mail : c.kotschi@free.fr

FRAGMENTS

Composée et interprétée par Christine Kotschi

FRAGMENTS est construit de délicates passerelles instrumentales. Elles révèlent les liens invisibles unissant le cœur de lointaines parentés musicales. Sur scène l'environnement de Christine Kotschi s'étend à de subtils objets sonores. Parfois leur apparente simplicité masque un savoir plusieurs fois millénaire. Ses compositions enluminent d'égale manière le timbre d'une cloche indienne, la voix du violon baloutche ou le souffle de l'orgue à bouche hmong.

Erik Nussbicker

INSTRUMENTARIUM

Instruments à vent :

Origine

- Flûte ----- Inde
- Corne de gazelle ----- Afrique
- Orgue à bouche (*keng*) ----- Vietnam
- Harmonium ----- Inde

Instruments à percussion :

- Gongs ----- Chine, Corée, Indonésie
- Bols chantant ----- Tibet
- Cloches ----- Inde
- Clochettes ----- Chine
- Cloche en bois (Mu yû) ----- Japon
- Tambour ----- Inde
- Tambour d'eau ----- Afrique
- Sabots de chevreuil ----- Amérique du Sud

Instruments à cordes :

- Monocorde (*riti*) ----- Sénégal
- Violon (*ghichèk*) ----- Iran
- Luth ----- Turquie
- Psaltérion ----- France

Instruments et objets sonores inventé :

- Crâne en bois (cloche)
- Crâne de chèvre préparé
- Cloche « derviche Babel »
- Sabots de cheval
- Collier de cornes

PARCOURS

Christine Kotschi, musicienne, multi instrumentiste, compositeur, allemande, vit à Paris.

Suite à sa formation musicale et théâtrale en Allemagne, elle s'installe en France et poursuit sa formation avec Jacques Lecoq, Monika Pagneux, Ph. Gaulier, Mas Soegeng, ...

Ses recherches l'amènent plusieurs fois en Turquie et au conservatoire de musique d'Istanbul pour travailler avec l'orchestre de musique de tradition populaire sous la direction d'Adnan Ataman.

Depuis elle consacre son œuvre à la musique vivante et aux arts de la scène.

En quête de sonorité rare, elle rencontre de monde des facteurs d'instruments, luthiers d'Orient et inventeurs. Ses recherches l'ont conduite à collaborer à la création de nouveaux instruments, à des projets pédagogiques de lutherie et de pratique instrumentale.

Elle interprète ses propres compositions avec un large éventail d'instruments de musique de toutes origines et travaille pour le théâtre avec :

Gabriel Garran - Théâtre International de Langue Française, Lisa Wurmser – Théâtre de la Véranda, Michel de Maulne - Maison de la Poésie, F. Paya - Théâtre du Lierre, M. Shahali - Théâtre de l'Epopée, Dominique Lurcel, A. Diaz Florian - Théâtre de l'Epée de Bois, P. B. Sancho (Théâtre de la Rencontre) pour l'Institut du Monde Arabe, W. Mesguich, G.P. Couleau, H.Naghmouchi, S.Lhermitte, P. Longuenesse, L. Bancarel, Evelyne Rivaud, ... et se produit en solo au Festival International des Francophonies en Limousin, à la Cité de la Musique, au Tarmac de la Villette, à l'Espace Kiron et au Théâtre de l'Epopée.

LA MUSIQUE DE L'ÂME DE CHRISTINE KOTSCHI

Entretien de Bernard Magnier

Bernard Magnier : Sauriez-vous expliquer votre passion pour les instruments du monde ? En préciser l'origine ?

Christine Kotschi : Née en Allemagne dans une famille où la musique était très présente, j'ai pratiqué le violon pendant toute ma scolarité. Je jouais à l'occasion des fêtes de famille, dans les mariages, dans l'orchestre de l'école où je faisais aussi du théâtre. Je suis née à la campagne et je n'ai véritablement découvert le monde qu'en venant à Paris en 1984 pour m'inscrire à l'École Jacques Lecoq. Je faisais alors partie d'un groupe qui comprenait une vingtaine de nationalités et ce fut pour moi une découverte d'une grande richesse de voir comment chaque individu d'origine différente s'exprimait gestuellement, verbalement et, bien sûr, musicalement.

C'est dans ce contexte qu'est né votre intérêt pour la musique de scène. Quelle place attribuez-vous à celle-ci ?

Ayant moi-même pratiqué le théâtre, j'ai toujours abordé la musique de scène de la même façon. Je cherche quel est l'univers du texte qui m'est proposé et quel peut être le contrepoint musical qui racontera, par les instruments, la même histoire, sans tomber dans l'illustration mais essayant de traduire les sentiments et de travailler en évocation.

Fragments s'inspire pour une grande part d'un choix de compositions créées à l'origine pour la scène, ainsi le thème de « Clotaldo » pour *La vie est un songe* de Calderon de la Barca, « Iago » pour *Othello* de Shakespeare, « Le mariage de Rosita » pour *Don Cristobal* de Lorca...

Pour cela, vous utilisez de nombreux instruments du monde. Comment s'élabore votre travail ?

À chaque fois, je commence par me documenter. Je vais d'abord dans l'histoire. Je vais voir ce qui existe. Quels sont les instruments ? Comment sont-ils joués ? Je vais au concert, j'écoute la musique, j'observe la technique. Ensuite, je me libère de tout cela pour essayer de trouver de l'intérieur la transformation possible. Comme pour l'acteur, c'est la scène qui éprouve mon travail. Bien sûr, la part historique, esthétique est importante, mais c'est le timbre de l'instrument qui m'importe et c'est pour cela que je mène une recherche sur la matière du son de l'instrument, sur son grain, car je suis convaincue que cela influe directement sur l'émotion de l'acteur. J'ai souvent constaté que la corde frottée (le boyau) a un très fort impact sur le sentiment de l'acteur qui, lui aussi, travaille avec... ses tripes.

Y a-t-il des aires géographiques qui attirent davantage votre oreille ? Il semble que l'Orient et l'Asie soient plus présents...

Dans les débuts de mon parcours, je suis allée en Turquie. J'ai travaillé au conservatoire d'Istanbul avec Adnan Ataman au département de musique traditionnelle. C'était un grand maître et les musiciens étaient adorables. Avec eux, j'ai essayé de saisir l'essence de cette musique populaire. Cette ouverture m'a donc conduite plus naturellement vers l'Orient et l'Asie. De plus, le caractère mélodique de ces instruments m'est sans doute aussi plus proche que le caractère rythmique des

instruments africains. Par ailleurs, je suis très sensible à la famille des gongs et des cloches, à la pulsation intérieure, à tout ce qui est de l'ordre de la vibration.

Comment s'établit votre quête des instruments ? Voyages ? Rencontres ? Collection minutieuse ? Traque systématique ?

Tout à la fois. Le voyage fait partie de ma culture, mais je voyage beaucoup en rencontrant des personnes. C'est un voyage immobile. La vie m'amène à rencontrer des personnalités de multiples origines. Et lorsque je me trouve face à tous ces instruments du monde, ils sont devant moi comme des individus qui m'invitent à dialoguer en faisant de la musique.

Pouvez-vous expliquer le titre de votre récital ?

Fragments parce que ce spectacle réunit des extraits de musiques de scène que j'ai composées pour différentes compagnies depuis une vingtaine d'années. C'est une cantate pour instruments, un voyage d'un instrument à l'autre. C'est aussi un hommage aux personnages, aux pièces, aux auteurs mais sous une autre forme.

Votre récital est-il totalement écrit ou laisserez-vous une part à l'improvisation ?

Les musiques sont écrites, mais il se peut, en particulier dans les passages de percussions entre bols, gongs et tambour, qu'il y ait une ouverture sur une part d'improvisation. L'enchaînement d'un instrument à l'autre est en revanche totalement écrit.

Dans votre travail, la disposition des instruments dans l'espace et votre place au milieu d'eux semblent très importantes.

C'est un travail commun avec Erik Nussbicker qui est plasticien. Nous sommes parvenus à une disposition des instruments sans accessoires, à l'exception de quelques supports. Seul le déplacement de l'instrumentiste décide de l'harmonie de la disposition des instruments.

Lorsque vous utilisez un instrument, avez-vous le souci de transporter l'univers d'origine de l'instrument ? Ou est-ce le son dans sa nudité qui vous préoccupe ?

C'est l'aspect universel qui m'intéresse avant tout. Il va de soi qu'en utilisant tel ou tel instrument, il m'arrive de reproduire un univers qui fait référence aux origines de l'instrument mais j'essaie de m'en éloigner pour ne pas créer l'anecdote.

Et si vous deviez choisir un instrument

Ce serait sans doute le kamantché (petit arc) iranien cousin du violon occidental. Son cœur a touché mon âme pour m'ouvrir au monde.

Propos recueillis le 27 février 2006